

laissez-vous conter le circuit du Chat perché

1 Au Prélôt, ainsi nommé car “près de l’eau”, vous êtes au pied du centre historique de Dole. Les toits à petites tuiles s’étagent doucement comme pour monter à l’assaut de la collégiale Notre-Dame. Son clocher aux dimensions impressionnantes - le plus haut de Franche-Comté avec ses 73 mètres - est le point de repère incontournable de votre balade.

2 Le bastion du pont appartenait au puissant système défensif édifié de 1540 à 1595, sur ordre de l’empereur Charles Quint. Des 7 bastions qui existaient à l’origine, celui-ci est le seul à avoir été épargné lors du démantèlement de l’enceinte par Vauban en 1688. Les bastions étaient reliés par 7 courtines dont les vestiges sont encore visibles au pourtour du centre-ville (port de plaisance, Visitation, courtine d’Arans).

3 Le jardin des Chevannes tient son nom du chanvre anciennement cultivé ici et dont on fabriquait dès le Moyen-Âge des cordes et des toiles. Sa partie occidentale est aménagée en un jardin de plantes médicinales.

4 Le canal des Tanneurs rappelle que ce quartier fut également dédié, dès le XIII^e siècle, à l’activité de la fabrication de cuirs, pratiquée dans les immeubles étroits et tout en hauteur bordant le canal. Les tanneries se trouvaient au niveau des caves qui donnaient alors directement sur l’eau, nécessaire au “travail de rivière”, première phase du traitement des peaux.

5 La maison natale de Louis Pasteur abrite aujourd’hui un musée où vous pourrez découvrir notre illustre savant sous diverses facettes, de l’artiste en herbe au bien-faiteur de l’humanité. La cave, accessible par la rue Pasteur, présente les cuves à tan (écorce de chêne broyée) et divers instruments utilisés dans la tannerie qu’exploitait son père.

6 La maison d’enfance de Marcel Aymé s’élève au n° 3 de la rue portant le nom de cet écrivain français du XX^e siècle, auteur entre autres de *La Vouivre*, *Le Passe-muraille*, *La Traversée de Paris*, et bien sûr des délicieux *Contes du chat perché*. Il a mis en mots la ville et ses mystères dans plusieurs romans, dont *Brûlebois* et *Le Moulin de la Sourdine*. N’hésitez pas à passer sous le porche et à avancer jusqu’à la maison située sur la droite.

7 Passez sur le pont enjambant le canal Charles Quint. Le Pavillon de l’Arquebuse fut édifié au XVIII^e siècle pour accueillir la Compagnie du même nom qui s’y exerçait au tir. Au-delà s’étend le Pasquier, vaste prairie communale au Moyen-Âge. Devant le pavillon se dresse le monument dédié à Jean Jaurès.

8 Le Cours Saint-Mauris est un jardin à deux visages. Aux méandres de sa partie basse créée dans les années 1870 répondent les allées rectilignes de sa partie haute, aménagée en promenade publique au XVIII^e siècle. Là domine un monument dessiné par l’architecte L. Chiffrot et élevé en 1902 grâce à une souscription internationale en l’honneur de Louis Pasteur (1822-1895), enfant de Dole. Le groupe de bronze, œuvre du sculpteur A. Carlès, représente l’Humanité souffrante et la Science. Depuis la terrasse formant un promontoire, admirez le massif de la forêt de Chaux comptant 20 000 hectares de feuillus, l’un des plus grands en France.

9 La Place Jules-Grévy, aménagée au XVIII^e siècle après la destruction des fortifications, porte le nom d’un Jurassien célèbre qui fut président de la III^e République de 1879 à 1887.



10 La rue de Besançon forme avec la rue des Arènes l’épine dorsale du centre-ville, suivant le tracé de l’ancienne voie romaine reliant Chalon-sur-Saône à Besançon.

11 La fresque des Dolois, rue de la sous-préfecture, met à l’honneur les femmes et les hommes qui ont marqué l’histoire de Dole. Cette fresque en trompe-l’œil a été réalisée en 2017 par Camille Semelet, Alain Locatelli, Sylvie Casartelli et Anaïs Mazuez, artistes-peintres muralistes du collectif Haut les Murs.

12 L’hôtel Bereur, élevé au XVII^e siècle pour une importante famille de parlementaires, accueille depuis 1825 la Sous-préfecture du Jura.

13 Le collège Saint-Jérôme est fondé à la fin du XV^e siècle pour loger de jeunes moines de l’ordre de Cluny venus se former à l’université de Dole. Reconstitué à la fin du XVII^e siècle, il est vendu bien national à la Révolution, puis racheté par les sœurs de la Visitation qui l’occupent de 1826 à 1977, d’où le nom actuel du site. L’auditorium Karl-Riepp se trouve dans l’ancienne chapelle du collège. Il abrite un ensemble sculpté unique datant de la fin du Moyen-Âge, réunissant les Prophètes de l’Ancien Testament et les Apôtres des Évangiles.

14 La rue du Collège de l’Arc, bordée de beaux hôtels particuliers érigés du XVI^e au XVIII^e siècles, doit son nom à l’arche de pierre construite en 1607 pour relier les bâtiments du **15** Collège de l’Arc, établissement des pères Jésuites édifié à partir de 1582. **16** Le porche de la chapelle, au foisonnant décor sculpté polychrome, fut réalisé en 1604 par Hugues Le Rupt, artiste majeur de la Renaissance doloise.

17 Les treiges de la Cordière et de la Tour de Chamblans sont d’étroites venelles à ciel ouvert dont le nom relève du parler franc-comtois. La tour de Chamblans fait référence à la tour de ville qui s’élevait ici au XV^e siècle.

18 La Place aux Fleurs, aménagée au XIX^e siècle au dessus des anciennes boucheries municipales, est ornée de la fontaine où trône *L’enfant à l’amphore*, œuvre du Jurassien François-Marie Rosset (1805), et du grand bronze intitulé *Commères*, sculpté par Jens Boettcher en 1982.

19 L’hôtel de Froissard, situé au n° 7 de la rue Mont-Roland, illustre le courant de la “seconde Renaissance” qui s’épanouit à Dole au début du XVII^e siècle : régularité de la composition, maîtrise de l’ornementation sculptée et fantaisie décorative des grilles “ventrues”. Sous le porche, un bel escalier double enjambe le passage carrossable menant à la cour des communs.

20 Le théâtre de Dole, construit à partir de 1840 et inauguré en 1843, est l’œuvre de l’architecte bisontin Jean-Baptiste Martin. Conçu d’après un programme intitulé “Convenance, économie” limitant les coûts, il s’agit d’un théâtre à l’italienne dont le décor est de style néo-Renaissance. Après une longue campagne de restauration, le théâtre a rouvert ses portes en 2021.

21 L’hôtel Richardot-Boyvin, au n°36 de la rue des Arènes, présente une longue façade aux nombreuses fenêtres encadrées de moulures en creux et de colonnettes. Il fut élevé au XVI^e siècle pour François Richardot, aumônier de Charles Quint.

22 L’ancien couvent des Cordeliers s’élève au n° 39 de la rue des Arènes. Cet établissement fut à partir de 1372 un foyer spirituel et intellectuel très dynamique en lien avec l’université toute proche. Le portail sur rue, œuvre de Denis le Rupt (1572), combine le vocabulaire décoratif repris de l’Antiquité et la polychromie des pierres locales. Au bout de l’allée s’élève la façade, remaniée au XVIII^e siècle comme l’ensemble des bâtiments conventuels, à l’exception toutefois de la chapelle gothique située sur la gauche et aujourd’hui désaffectée. Pendant la Révolution française, les sous-sols servirent de cachots. Au XIX^e siècle, l’édifice fut transformé en sous-préfecture, hôtel de police puis tribunal jusqu’en 2015.

23 L’hôtel Rigollier de Parcey, au n°45 de la rue des Arènes, offre un bel escalier du XVIII^e siècle, à volées droites en pierre, garnies de rampes d’appui en fer forgé ouvragé.

24 La Fontaine d’Arans qui fait face au Musée des Beaux-arts, est également appelée Fontaine Attiret, du nom de son sculpteur prénommé Claude-François, issu d’une dynastie d’artistes et artisans dolois très productive au XVIII^e siècle. À la fois abreuvoir pour les chevaux de la cavalerie et fontaine pour les riverains, elle est ornée des armoiries de la Ville sur fond de décor de stalactites en relief.

25 L’église Saint-Jean L’Évangéliste, classée monument historique en 2007, est un vaste vaisseau de béton, de cuivre, de bois et d’acier situé à 500 mètres environ du centre-ville. Elle fut construite par l’architecte Anton Korady de 1961 à 1964. Les grilles, réalisées par Maurice Calka à la même époque, illustrent magistralement le combat de la lumière et des ténèbres, inspiré par le texte de *l’Apocalypse de Saint-Jean*.

26 Le Pavillon des Officiers, construit par Antoine-Louis Attiret de 1763 à 1768, abrite le Musée des Beaux-arts.

27 La courtine d’Arans faisait partie de l’enceinte fortifiée érigée au XVI^e siècle. Elle reliait la porte d’Arans voisine au bastion de l’Arsenal. Sous forme d’inscription latine, elle porte dans sa partie supérieure la signature de l’ingénieur italien Ambroise Précipiano, concepteur du circuit bastionné dolois.

28 La maison dite de la Corporation des vigneron se trouve au n°7 de la rue Pointelin. Les grappes de raisin ornant la porte rappellent que l’activité viticole était présente à Dole jusqu’en 1888, avant que la crise du phylloxéra ne ravage le vignoble situé sur les coteaux entourant la ville.

29 L’ancien Hôtel-Dieu, hôpital pour les pauvres de la ville édifié au XVII^e siècle, abrite depuis 2000 la Médiathèque et les Archives Municipales.

30 L’hôpital général de la Charité a été construit entre 1700 et 1760, sur le terrain du bastion Saint-André, laissé vacant après la Conquête française (1678). Cette institution d’assistance publique accueillant des orphelins et des indigents faisait également office de lieu d’enfermement pour ces populations marginales jugées à risque. C’est aujourd’hui l’internat du **31** Lycée Charles-Nodier qui lui fait face, ancien couvent des Dames d’Ounans, Bernardines venues se réfugier à Dole en 1595.

32 La Grande rue est encadrée de nobles façades cachant de belles cours et d’intéressants escaliers.

33 La rue d’Enfer tiendrait son nom d’un épisode héroïque de 1479, où des Dolois, assaillis par les troupes du roi de France entrées dans la ville, auraient échappé au massacre en se terrant dans des caves. Cet événement, probablement emprunt de légende, est raconté sur la façade du n° 53 de la rue de Besançon.

34 La Place Nationale marque dès le XIII^e siècle le cœur de la cité, concentrant les activités religieuses, politiques et économiques. Au Moyen-Âge, c’est ici en effet que s’élèvent les halles où drapiers, tanneurs et bouchers ont leurs étals et où le conseil de Ville tient ses séances.

35 Le marché couvert de type “Baltard” a remplacé les anciennes halles en 1883. Le Parlement (cour de justice en dernier ressort), aujourd’hui disparu, était accolé au marché. Il fut établi à Dole en 1386 et construit en 1422, par la volonté des ducs de Bourgogne. N’en restent que des fragments de décor sculpté, visibles autour de la porte du n°24 Place Nationale.

36 La collégiale Notre-Dame, tellement imposante qu’on la désigne souvent, à tort, sous le terme de cathédrale, fut élevée entre 1509 et 1580.

37 L’hôtel de Champagny situé à l’angle des rues Granvelle et Pasteur, offre deux escaliers de conceptions très différentes : viorbe (vis) inscrite dans une tourelle polygonale d’aspect encore médiéval à gauche et grand escalier à rampes droites sur la droite.

38 La Grande fontaine, endroit insolite et mystérieux, a fortement inspiré Marcel Aymé pour son roman *Le Moulin de la Sourdine*. La source qui l’alimente, mentionnée dès 1274, est une résurgence vauclusienne : ruisselant depuis le Mont-Roland situé au nord de Dole, l’eau a traversé les couches calcaires du sous-sol pour rejaillir au bas de la ville.